

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Les Aventures — DU — BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

CHAPITRE XV

NEUVIÈME AVENTURE DE MER

Je fis un autre voyage, d'Angleterre aux Indes orientales, avec le capitaine Hamilton. J'amenais un chien couchant qui valait, dans l'acception propre du mot, son pesant d'or, car il ne m'a jamais failli. Un jour que, d'après les meilleurs calculs, nous nous trouvions à cinq cents milles au moins de terre, mon chien tomba en arrêt.

Je le vis, avec étonnement, rester plus d'une heure dans cette position : je fis part de ce fait au capitaine et aux officiers du bord, et leur assurai que nous devions être près de terre, vu que mon chien flairait du gibier. Je n'obtins qu'un succès de fou rire, qui ne modifia nullement la bonne opinion que j'avais de mon chien.

Après une longue discussion où l'on débattait mon avis, je finis par déclarer ouvertement au capitaine que j'avais plus de confiance dans le nez de mon Trai que dans les yeux de tous les marins du bord, et je pariai hardiment cent guinées, — somme que j'avais destinée à ce voyage, — que nous trouverions du gibier avant une demi-heure.

Le capitaine, qui était un excellent homme, se mit à rire de plus belle, et pria M. Crawford, notre chirurgien, de me tâter le pouls. L'homme de l'art obéit et déclara que j'étais en parfaite santé. Ils se mirent à causer à voix basse : je je parvins cependant à saisir quelques mots de leurs conversations.

Il n'a pas sa tête à lui, disait le capitaine, je ne peux pas honnêtement accepter ce pari.

— Je suis d'un avis entièrement contraire, répliquait le chirurgien ; le baron n'est nullement dérangé ; il a plus de confiance dans l'odorat de son chien que dans la science de nos officiers, voilà tout. En tout cas, il perdra, et il l'aura bien mérité.

— Ce n'est pas raisonnable de ma part d'accepter un pareil pari, répétait le capitaine. Toutefois, je m'en tirerais à mon honneur en lui remettant l'argent après l'avoir gagné.

Trai n'avait point bougé pendant cette conversation, ce qui me confirma dans mon opinion. Je proposai une seconde fois le pari, qui fut enfin accepté.



Les gens de la lune montent ces sortes d'oiseaux.

Nous avions à peine prononcé le *topc* là sacramentel que des matelots placés dans la chaloupe attachée à l'arrière du bâtiment, et occupés à pêcher à la ligne, attrapèrent un énorme chien de mer, qu'ils amenèrent aussitôt sur le pont. On commença à le dépêcer, et voilà qu'on lui trouva dans le ventre six couple de perdrix vivantes.

Les pauvres bêtes y habitait depuis si longtemps qu'une des perdrix était occupée à couvrir cinq coufs, dont l'un était en train d'éclore lorsqu'on ouvrit le poisson.

Nous élevâmes ces jeunes oiseaux avec une portée de petits chats venus au monde quelques minutes auparavant. La mère chatte les chérissait autant que ses enfants, et se désolait chaque fois qu'un des perdreaux s'éloignait trop et tardait à revenir auprès d'elle. Comme dans notre prisio il y avait quatre perdrix qui ne cessaient de couvrir à tour de rôle, notre cuisine fut fournie de gibier pendant tout le voyage.

Pour récompenser mon bravro Trai des cent guinées qu'il m'avait fait gagner, je lui donnai chaque fois les os des perdreaux que nous avions mangés, et de temps en temps même un perdreau tout entier.

CHAPITRE XVI

DIXIÈME AVENTURE DE MER, SECOND VOYAGE DANS LA LUNE

Je vous ai déjà parlé, messieurs d'un voyage que je fis dans la lune pour retrouver ma hachette d'argent. J'eus une nouvelle occasion d'y retourner, mais d'une façon beaucoup plus agréable, et j'y séjournai assez longtemps pour y faire diverses observations que je vais vous communiquer aussi exactement que ma mémoire me le permettra.

Un de mes parents éloignés s'était mis dans la tête qu'il devait absolument y avoir quelque part un peuple égal en grandeur à celui que Gulliver prétend avoir trouvé dans le royaume de Brobdingnag. Il résolut de partir à la recherche de ce peuple, et me pria de l'accompagner. Pour ma part, j'avais toujours considéré le récit de Gulliver comme un conte d'enfant, et je ne croyais pas plus à l'existence de Brobdingnag qu'à celle de l'Eldorado ; mais comme cette estimable parent m'avait institué son légataire universel, vous comprenez que je lui devais des égards. Nous arrivâmes heureusement dans la mer du Sud, sans rien rencontrer qui mérite d'être rapporté, si ce n'est cependant quelques hommes et quelques

formes volants qui gambadaient et dansaient le menuet en l'air.

Le dix-huitième jour après que nous eûmes dépassé Otahiti, un ouragan enleva notre bâtiment à près de mille lieues au-dessus de la mer, et nous maintint dans cette position pendant assez longtemps. Enfin un vent propice enfla nos voiles et nous emporta avec une rapidité extraordinaire. Nous voyâmes depuis six semaines au-dessus des nuages lorsque nous découvrimus une vaste terre, ronde et brillante, semblable à une île étincelante. Nous entrâmes dans un excellent port, nous abordâmes et trouvâmes le pays habité. Tout autour de nous, nous voyions des villes, des arbres, des montagnes, des fleuves, des lacs, si bien que nous nous croyions sur la terre que nous avions quittée.

Dans la lune, — car c'était là l'île étincelante où nous venions d'aborder, — nous vîmes de grands êtres montés sur des vautours, dont chacun avait trois têtes. Pour vous donner une idée de la dimension de ces oiseaux, je vous dirai que la distance mesurée de l'extrémité d'une de leurs ailes à l'autre est six fois plus grande que la plus longue de nos vergues. Au lieu de monter à cheval, comme nous autres habitants de la terre, les gens de la lune montent ces sortes d'oiseaux.

A l'époque où nous arrivâmes, le roi de ce pays était en guerre avec le soleil. Il m'offrit un brevet d'officier ; mais je n'acceptai point l'honneur que me faisait Sa Majesté.

Tout, dans ce monde-là, est extraordinairement grand : une mouche ordinaire, par exemple, est presque aussi grosse qu'un de nos moutons. Les armes usuelles des habitants de la lune sont des raiforts qu'ils manœuvrent comme des javalots, et qui tuent ceux qui en sont atteints. Lorsque la saison des raiforts est passée, ils emploient des tiges d'asperges. Pour boucliers, ils ont de vastes champignons.

Je vis en outre dans ce pays quelques naturels de Sirius venus là pour affaires ; ils ont des têtes de bouledogue et les yeux placés au bout du nez, ou plutôt à la partie inférieure de cet appendice. Ils sont privés de sourcils ; mais lorsqu'ils veulent dormir, ils se couvrent les yeux avec leur langue ; leur taille joyeux est de vingt pieds ; celle des habitants de la lune n'est jamais au-dessous de trente-six pieds.

(A continuer.)

On demande 25 jeunes garçons pour vendre le CANARD.

Montréal, 29 Octobre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

Le passé et le présent.

AIR:—Du Bruconnier.

Dans le pays l'on m'appelle
Chose le gai chaussonier;
Jadis à chanter ma belle
Je n'étais pas le dernier.
Mais, comme une polissonne,
La main du Temps me scalpa;
Et depuis lors je chansonne } Bis.
Un gommoux par-ci, par-là }

On vantait mon encolure,
J'étais assez beau garçon;
Je portais ma chevelure
Comme le défunt Samson.
Mais j'ai pu — cela m'étonne —
Garder, malgré Dalila,
Sur ma tête qui grisonne,
Un poil fou par-ci par-là. } Bis.

Mon succès était immense
Quand, debout, la bouche en cœur,
Je guérais une romance
En prenant un air vainqueur.
Mon organe, qui détonne,
Un beau jour se détraqua,
Et maintenant je chantonne } Bis.
Un refrain par-ci, par-là }

On aimait ma causerie,
J'étais beau comme Apollon:
Malgré mon étourderie
Je brillais dans un salon.
Je parlais plus que personne,
Aujourd'hui, rien de cela;
Je machonne, je machonne } Bis.
Quelques mots par-ci, par-là }

J'étais un lutteur terrible:
Pour un regard de travers,
J'aurais voulu, — c'est horrible, —
Bousculer tout l'univers.
Mais aujourd'hui je bougonne
Et je fuis le brouhaha;
A peine si je bâtonne, } Bis.
Un farceur par-ci, par-là }

Je faisais le diable à quatre:
Lorsqu'il s'agissait d'aimer,
De se griser ou se battre
J'étais prompt à m'enflammer.
Aujourd'hui, point ne caponne,
Honnî soit qui le croira:
Mais malgré moi je titonne } Bis.
Dans ces circonstances-là }

Je fréquentais le beau monde
Et je savais chaque jour
Charmer la brune et la blonde
Par des paroles d'amour.
Aujourd'hui, quand je sermonne
Au sujet d'un falbala,
Je plais peu, mais je chiffonne } Bis.
Un minois par-ci, par-là }

Au déclin de ma carrière,
Ne songeant plus au plaisir,
De retourner en arrière
Je n'éprouve nul désir.
La mort, bientôt, je soupçonne,
Viendra me dire: "Halte-là!
"Je moissonne, je moissonne)" Bis.
"Un vieillard par-ci, par-là" }

Les Elections.

Nous aurons prochainement des élections générales. Le Canard sait cela de source certaine; c'est un ministre qui lui a insinué cette nouvelle dans le perthuis de l'entendement. L'affaire nous a été confiée sous le sceau du secret le plus inviolable: c'est pour cela que nous nous hâtons d'en faire part à nos lecteurs. Il est vrai que ce que nous nous rabîchons là, tout le monde le sait, mais le caractère officiel de notre journal donne à cette nouvelle une importance qu'elle n'aurait pas si elle était publiée ailleurs. C'est comme si la Minerve annonçait que M. Tassé va faire un voyage à Ottawa. Tout le monde le croirait et tout le monde serait bon là.

Le système représentatif est une excellente institution inventée dans le but de faire accroître au public qu'il se gouverne par lui-même. Chez nous le peuple est souverain, dit-on. D'accord, mais c'est un souverain dont le rôle est très effacé. Il y a des monarques qui règnent et ne gouvernent pas. Ici le peuple ne fait ni l'un ni l'autre. En temps d'élection c'est la blague qui règne et l'argent qui gouverne.

Un beau jour il a plu à certains hommes de se constituer, de leur propre autorité, chefs de deux partis distincts. Jusque-là rien de mal.

Nous voulons bien admettre que, pour mettre en jeu les rouages de notre système gouvernemental, les partis sont nécessaires, sinon pour le pays, du moins pour les hommes politiques. Mais là où la scie commence à nous fatiguer l'épine dorsale, c'est lorsqu'on nous donne à entendre que le chef reconnu d'un parti que le premier accident venu pourra conduire au pouvoir, doit imposer sa volonté à tout le reste du pays. Ce pouvoir autoritaire que la constitution refuse au souverain, la discipline de parti nous oblige à le conférer à celui que le peuple élit parce qu'il est censé représenter certaines idées? On objectera que le gouvernement est responsable, et que, du moment qu'il cesse d'agir conformément aux désirs du public, il s'expose être chassé de son poste. Voilà certes une magnifique théorie, mais pour la mettre en pratique il faut nécessairement que vous concédiez aux partisans qui ont élu ce chef, le droit de juger sa conduite politique. Est-ce là ce que l'on fait? Pas le moins du monde. Êtes-vous libéral? Vous êtes obligé, sous peine de passer pour traître à votre parti, de tout voir à travers les lunettes de M. Blake, à Ottawa, ou de M. Joly, à Québec. Êtes-vous conservateur? Alors Dieu est Dieu, et Sir John est son prophète; si vous sortez de là, on vous relègue dans les ténèbres extérieures lorsqu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, voire de dans. Au moyen de la discipline portée à sa quatrième puissance, on vous met dans l'alternative de choisir entre le gouvernement personnel d'un chef rouge ou le gouvernement personnel d'un chef bleu. Cela est-il conforme à l'esprit de la constitution qui nous régit? Évidemment non.

Ce ne sont pas précisément les chefs politiques qui sont les plus dignes de blâme: Ces gens-là sont animés d'un zèle tellement ardent pour les intérêts de la patrie qu'ils passeront sur le ventre de leur mère pour arriver aux honneurs et à tout ce qui s'en suit. Rien d'étonnant s'ils n'hésitent pas à se servir de la discipline de parti comme moyen d'arriver à leurs fins. Le grand coupable, c'est le peuple qui se fait bernier, qui, au lieu d'imposer sa volonté, se laisse magnétiser par l'aspect d'un chiffon rouge ou bleu.

Pendant chaque session, bon nombre de questions sont décidées tout autrement qu'elles ne le seraient si chaque député était libre et si les chefs n'intervenaient pas au dernier moment pour réclamer l'appui de leurs adhérents dans l'intérêt du parti. Peut-être est-ce pour le mieux, mais il n'en est pas moins vrai que, dans chacun de ces cas, la volonté du peuple se trouve contrecarrée par cette intervention des chefs politiques.

Et voyez l'enchaînement! Les députés obéissent à leurs chefs pendant les sessions; les amis influents des députés obéissent à ces derniers pendant les élections, et le peuple, lui, obéit aux amis influents des députés. C'est son devoir d'obéir en vertu de la discipline de parti tel qu'interprétée de nos jours. Et l'on vient nous dire que le peuple est souverain! Nous nous demandons ce que peut bien lui rapporter une souveraineté qui ne lui sert qu'à se faire l'esclave du premier ambitieux venu. Heureusement que ceux qui nous gouvernent sont de bons enfants, sans cela ils pourraient nous faire payer bien cher notre apathie.

Nous voulons bien admettre que les chefs politiques ont du patriotisme à revendiquer, mais, tout de même, il serait peut-être à propos de les contrôler plutôt que de se laisser contrôler par eux. Pour cela il faudrait que le peuple apprit à choisir lui-même ses députés. Sur le nombre de nos mandataires, combien y en a-t-il qui ont été imposés aux électeurs par les chefs de parti? La proportion en est grande. Il est assez rare que les électeurs d'un comté fassent leur propre choix. Quelques bonshommes se rassemblent dans une ville, et, dans leur haute sagesse, ils décident que telle nullité fera au comté l'honneur de le représenter au parlement. Ceux qui se sont arrogés le droit de parler au nom du parti, sanctionnent ce choix, et le tour est joué. Que cela vous plaise ou non, il vous faut en prendre votre parti. Vous êtes conservateur ou libéraux suivant le cas, et votre parti a parlé: votez pour son candidat ou votez pour vos adversaires politiques. Vous n'avez pas d'autre alternative.

Malgré toute leur bonne volonté, les gouvernants sont nécessairement trop absorbés par les grandes questions politiques qui intéressent le parti, pour ne pas oublier quelques détails. Du reste, nous n'avons pas assez d'hommes pratiques, pas assez de spécialistes parmi nos mandataires. Il y a des abus à faire disparaître, des progrès à accomplir, et, si nous attendons que les chefs prennent l'initiative de toutes les réformes, nous courons risque d'attendre longtemps. Au peuple, qui connaît ses propres besoins, d'élire des hommes assez indépendants pour marcher résolument dans la voie droite. A lui de faire comprendre à ceux qu'il honore de sa confiance qu'il n'est pas obligé de les ser-

vir, mais que ce sont eux qui doivent servir leur pays.

Ce sont là des choses bien sérieuses pour le Canard dira-t-on. Nous demandons mille pardons aux lecteurs d'avoir, pour une fois, suivi le mauvais exemple que nous donnons chaque jour les journaux dont le format mesure quatre ou cinq arpents en superficie, et nous allons indiquer à nos amis un moyen de se dédommager de l'ennui que notre article a pu leur causer:

Qu'ils mettent en pratique les avis que nous leur donnons ci-dessus et ils se flanqueront indubitablement une bosse de rire à se briser les côtes, lorsqu'après avoir remis à leur places les fabricants de candidature confectionnées sur commandes, ils verront la figure demesurement allongée des susdits fabricants.

Dictionnaire Fantaisiste

La Vie moderne publie une agréable série de définitions par Daniel Darc (pseudonyme d'une femme d'esprit, joué avec succès au Vaudeville, si nous ne nous trompons).

Voici quelques extraits de ce dictionnaire fantaisiste.

Actrice.—Femme qui avoue qu'elle joue la comédie.

Amende.—Petit fruit extrêmement amer, cultivé avec amour par tous les gouvernements.

Ami.—Celui que nous croyons disposé à nous rendre service.

Amour.—Monologue à deux.

Angé.—Ni homme ni femme! L'Avougnat du ciel.

Baiser.—La seule chose qu'on rend de bon cœur après l'avoir dérobé.

Bas-Bleu.—Mammifère à plume (espèce dangereuse).

Bascule.—Voir: Système de gouvernement.

Belle-Mère.—Trait de désunion.

Botaniste.—Farceur ou herbus...

Bouche.—De jolie femme, une bonbonnière; d'amoureux, un brasero; de flatteur, un oncesoir; de vieille fille, un soupirail; de vieux garçon, un chasseur-mouchu; de canotière, un coffre-fort; d'avocat, une blague; de moine, un laboratoire; de ruminant, un garde-manger; de dévot, un emporte-pièce; de député, une boîte à lettre; de pécheresse, une périssoire; de voyou, une g.....; d'oiseau, un bec.

Bourse.—Thermomètre social. Indique le degré de considération dû au porteur.

Canif.—Perce-contrat.

Caprice.—Passion qui n'a pas été contrariée.

Caricature.—Friandise de l'amour.

Chémise.—Préjugé garni de dentelles.

Chuchemard.—Rêve qui a été trop réalisé.

Consolation.—Ouataplasme de phrases qu'il est d'usage d'appliquer sur les douleurs vives.

Couturière.—Dites-moi qui vous habille, madame, et je vous dirai qui vous êtes.

Cranpon.—L'Angé de la semaine dernière.

Crotche.—Qualificatif dont se sert un peintre pour désigner l'œuvre d'un confrère.

Curiosité.—La perle des vices.

—Supprimez-la, le monde finit.

On demande 25 garçons pour vendre le CANARD.

MASSACRE DES INNOCENTS CHEZ BOISSEAU FRERES 235 & 237 Rue ST. LAURENT

Ce n'est pas un lourrc, c'est un fait.
Deux de nos fournisseurs d'Europe nous ayant livré des marchandises trop tard, sur notre refus de les accepter, nous ont chargé de les vendre à de grands sacrifices pour leur compte.

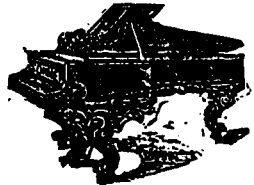
Ces marchandises sont les suivantes:
100 Chapeaux riches pour dames coûtant 25, 30, et 35 dollars, seront vendus pour 8, 10 et 12 piastres.

1000 douzaines de paires de gants de kid seront mis en vente à l'extrême bas prix de 35 cents.

Il est certain que ces deux lots seront vendus en quelques jours; donc, ne tardez pas à venir.

BOISSEAU FRERES Nos. 235 et 237 Rue St Laurent

PIANOS



SOHMER

EXPOSITION DE 1881
Premier Prix!
Diplome d'Honneur!
Mention Honorable!

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie
Seuls agents en cette province:

LAVIGNE & LAJOIE 265 Rue Notre-Dame MONTREAL

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDSMITH, WHEELOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les manufactures par M. Ernest Lavigne lui-même.
Aussi: Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.
N. B.—Réparations et accord de pianos faits avec soin et diligence.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for the NEW YORK.

Un ancien viveur rencontre un de ses amis, qui, après les salutations d'usage, lui demande comment vont les affaires.

—Je vais te mettre au courant en peu de mots, répond l'ex-pochard. Il y a quatre ans je me suis retiré de la société Hennessy, De Kuyper, Molson & Co. J'ai constaté alors que j'avais perdu plusieurs milliers de piastres, mais j'ai été assez heureux pour conserver ma santé. Maintenant je ne fais plus dans les liqueurs spiritueuses et je m'en trouve bien.

—En effet, tu n'as pas vieilli, reprend son ami. Tu es très bien conservé.

—Bien conservé! je le crois bien, puisque je me suis conservé dans l'esprit de vin.

Le *Canard* est d'avis que ce qui a le plus contribué à conserver cet homme d'esprit c'est l'esprit qu'il a eu de rompre avec ses anciennes habitudes.

RÉPONSE À PLUSIEURS CORRESPONDANTS. —En réponse à plusieurs demandes de renseignements de la part de nos lecteurs au sujet du Grand Remède Allemand, l'Huile de St. Jacob, —dont nous avons parlé dans notre dernière édition— nous disons que l'on peut se procurer ce remède chez nos pharmaciens de détail ou par leur entremise. Demandez l'huile de St. Jacob, et si le pharmacien ne l'a pas sur ses tablettes, il pourra se le procurer dans un délai de quelques jours en s'adressant aux maisons qui font le commerce en gros. On nous informe que la demande pour cet article est immense, ce qui n'est guère surprenant lorsqu'on tient compte du grand nombre de personnes guéries chaque jour par ce remède dont les effets tiennent parfois du miracle.

L'endant l'absence d'un professeur de musique, des loustics se sont introduits dans sa chambre et y ont déposé un chat dont la gueule avait été préalablement introduite dans un piège à ressort. Naturellement le chat s'est plaint et tous les voisins se sont dit: Écoutons bien; il y a dans la chambre du professeur une demoiselle qui pratique un morceau de grand opéra.

Devise pour une école vétérinaire:
Henni soit qui mal y pense.



LA LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Malade, les Rhumeurs, les Boutons ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.

Pas de bouton de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Seul agent pour le Canada.

S. LACHANCE 646—RUE St CATHERINE—646 MONTREAL.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

On assure que M Alexandre Dumas ne veut plus faire de pièces; du moins n'a-t-il pas renoncé à faire des mots.

—On causait l'autre jour, à Puy chez le spirituel académicien, des veuves et du veuvage.

—Pour moi, dit l'autour du « Domi-Monde, je ne crois pas aux veuves inconsolables.

—Et bien mais... et Arthémise? et le monument superbe qu'elle fit élever à son mari.

—De nos jours, Arthémise serait encore capable de faire élever un superbe monument, seulement, après la pose de la dernière pierre, elle épouserait l'architecte.

Le moyen d'avoir la tranquillité dans sa maison, c'est d'avoir bien soin de ses enfants, par là on trouve le temps nécessaire pour se livrer à la lecture.

Ces deux choses s'obtiennent facilement en allant faire emplette d'un roman choisi dans la collection de bons livres du Magasin de Chs L A Dozois & Cie. 618 Rue Ste. Catherine. On trouvera là, aussi, un assortiment complet de livres de classe français et anglais, ainsi que papiers, plumes, crayons, etc. Le département des marchandises de fantaisie contient des milliers de bijoux et joujoux qui font le bonheur des grands et des petits enfants.

Dans une des académies de cette ville, la classe anglaise est confiée à un professeur qui ne sait pas un trait de mot de français. Or comme cette classe est fréquentée surtout par des marmots d'origine française, quelques-uns de ces derniers —cet âge est sans pitié— se prévalent du fait que leur maître ne les comprend pas pour faire des remarques peu flatteuses sur son compte. Par exemple il l'appelait le *bonhomme* Suiffkins. Le professeur qui dans la candeur de son âme croit que bonhomme veut dire *good man* est très flatté de ce témoignage d'estime, et ne manque jamais de complimenter sur leurs politesses, ceux qui l'appellent le *bonhomme*.

Bébé n'a pas été sage, et, pour le punir, sa mère lui dit qu'elle ne l'embrassera pas de toute la semaine.

Bébé pleure longuement, mais la maman reste toujours inflexible.

À la fin, Bébé n'y tenait plus, lui dit en se jetant dans ses bras:

—Eh bien, petite mère, tu m'embrasseras pendant que je dormirai.

Un fonctionnaire de la Commune s'était réfugié en Belgique. Un farouche réactionnaire le rencontre à la poste au moment où il collait sur une lettre un timbre d'effigie de Léopold:

—Ah? je vous y prends, vous embrassez la royauté.

—Dites plutôt que je la dégomme.

Entre Marseillais et Parisiens.

—À Paris l'esprit court les rues.

—Mais il court si vite, reprend l'enfant de la Gannebière, qu'on ne peut l'attraper.

À Marseille, mon bon, il ne court pas, il marche.

Ne donnez jamais de conseils: ceux qui les écoutent n'en ont pas besoin et ceux qui ne les écoutent pas sont ceux qui en ont besoin.

Bon Marché!

Flanelles Bon Marché, 15, 20, 25c
Tweeds Bon Marché, 50, 75c, \$1.00
Coatings Bon Marché, \$1.50, 2.00, 2.50
Serges épaisses Bon Marché, \$2.50 2.75, 3.00.
Corps et Caleçons Bon Marché, 40, 50, 60c.

Couvertes à grande réduction.
Casimirs à chemises nouveaux.
Étoffes à robes unis, barrés, carrautés, nuancés, un grand choix.
Étoffes à manteaux, gris, brun, drab, noir, de toutes les qualités.

Les Gants, les Bas, les Collets, les Poignets, les Chaussettes, les Guêtres, les Mitaines, les Crémones, abondent dans tous les prix.

Venez voir nos NUAGES et nos CHEALES.

Pour Garnitures Département des Modes.

Pluche en Soie "Moirée." Cardinal, Grenat, Prune, Bordeaux, Bleu-marin, Velours rayé, Satin, toutes les nuances Pluches, Velours et Velveteen unis. Brochés en Soie et en Laine.

LES NOIRS.

Cachemire, 35, 37, 40, 45c, tout laino. Drap à Costume, 25, 30, 35c. Alpaca, 10, 12, 15, 20, 25c. Cobourg, 15, 20, 25. Cordé, 15, 20, 25, 30c.

CREPES.

Des crêpes magnifiques pour 50, 60, 75c, \$1.00

MATHIEU & GAGNON 105—RUE NOTRE-DAME—105 PRÈS DE LA RUE BONSECOURS

SACRIFICE! SACRIFICE!

P. Hemond & Fils

Informent leurs pratiques qu'ils ont eu maus et qu'ils offrent en vente des marchandises consistant en

FEUTRE, DRAP,

Lesquelles marchandises sont offertes à bonne composition, vu qu'elles sont

Légerement endommagées

Ce sacrifice étant nécessaire par le manque d'espace qu'ils ont pour de payer les marchandises dépréciées reçues des États-Unis. Dans cette impatience se trouve comprises des

CLAQUES

DE PREMIERE QUALITE

Aussi, nous invitons ceux qui ont daigné nous favoriser de leur patronage à nous le continuer, leur promettant en retour prompt et entière satisfaction.

P. HEMOND & Fils

601 et 603 rue Ste. Marie.

HUITRES OYSTERS HUITRES

HOMARDS FRAIS

L. CADIEUX & CIE 192 Rue St Laurent

(EN FACE DU MARCHÉ)

Reçues tous les jours.—Huîtres Malpeque, St. Simon, Caraquettes, Narrow, etc.
Aussi Homards de qualité supérieure.
Huîtres de toutes sortes vendues à la mesure.
Envoyez vos commandes et nous promettons satisfaction.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Échaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendu Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELIER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

A VENDRE

Un Orgue de 12 Registres, assez fort pour une église de 150 pieds.
Pour les détails, s'adresser à

NOE BROUSSEAU,
397 Rue Mignonne.

COUACS.

Le docteur R... avait soigné notre ami Timoléon et l'avait prestement conduit au cimetière.

Sa veuve inconsolable avait le médecin et le traita d'empoisonneur et d'assassin.

Cependant, quelques années après, les amours étaient revenus au colporteur.

Un jour le mari numéro 2 tombe malade.

—Allez chercher le docteur R... disait aussitôt sa femme.

Je me rappellerai toujours que le plus bel achat que j'ai fait a été un achat de fourrures chez D. Rome & Laing, 614 rue Ste. Catherine. J'ai été tellement satisfait de la bonne qualité, du bon goût, et du bas prix de leurs fourrures que je recommande aux personnes qui se proposent d'acheter soit un manteau, capot, casque, manchon, bas, gants ou autre article, d'aller à l'avant d'aller ailleurs, sûr qu'ils ne pourront pas du magasin sans acheter.

—Monsieur, de quel genre de poésie solennel des académiciens... dat au fauteuil, je ne connais que deux genres de poésies, la poésie dramatique et la poésie lyrique qui comprend la fable... où j'exécute.

Des hommes entreprenants ayant remarqué que bon nombre de Canadiens Français reçoivent les journaux anglais dans l'unique but de se familiariser avec la langue de Shakespeare, se proposent de publier un journal en latin afin de permettre à notre population de se familiariser avec la langue de Virgile. Le succès d'un tel journal est assuré d'avance. Il y a des particuliers qui préféreraient payer \$20 d'abonnement par année, que de donner à leurs voisins l'occasion de supposer qu'il ne savent pas le latin.

Depuis quelques minutes le silence le plus profond, ce silence qui précède les grandes émotions inséparables d'une déclaration d'amour, régnait dans la salle.

Elle était assise les mains jointes dans l'attitude de la contemplant. Son regard brillant était fixe vers ce point de l'horizon où les toitures diaprées du firmament offraient l'aspect grandiose d'un beau soleil couchant. Son âme agitée se perdait dans une reverie profonde. Après avoir longtemps respecté la méditation de sa poétique compagne le jeune homme osa murmurer :

—Puis-je vous parler ?

—Oui.

—A quoi pensez-vous ?

Elle détourna les yeux du brillant panorama qui l'instant d'auparavant se déroulait à son regard, et fixant sur lui sa prunelle radiense, elle lui dit d'une voix que l'émotion faisait trembler :

—Quelle est la meilleure purgation, la mistine de sel, ou les pinnes de marcure ?

Une bêtise.

—Moi, je ne suis pas frileux : mais en hiver, j'ai toujours froid aux pieds.

—Ce n'est pas étonnant, puisque la température est basse.

La baronne de V... qui est fort laide, ne trouve, naturellement, aucune femme jolie.

Entre, dans un salon où elle est en visite, une femme dans tout l'épanouissement d'une beauté merveilleuse, indescriptible.

La maîtresse de la maison se penchant à l'oreille de Mme V..., et la lui montrant :

—Et celle-ci comment la trouvez-vous.

Mme V... un moment interloqué, se remettant presque aussitôt :

—Cette femme là, elle sera affreuse dans vingt ans.

On parle beaucoup en ce moment du procès Sénécal & Laurier, mais ce dont on parle le plus c'est du magasin populaire de C. Robert 61 Rue St. Laurent, à l'enseigne du Gros Chapeau Rouge. Les passants sont dans l'admiration devant les vitrines de cet établissement à la vue du bel assortiment de fourrures qui y sont exposées. On y trouve le plus beau choix de Capots, Manteaux, Grenaires doublés en fourrures, Casques, Manchons, Collets nouveaux, Bas, Gants. Aussi un très bel assortiment de Chapeaux.

Reparations de fourrures à très bas prix, et satisfaction garantie.

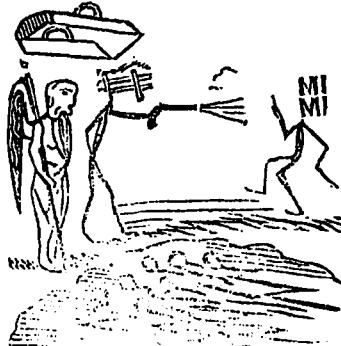
Le comble de la joie pour un médecin.

Un médecin racontait que lorsqu'il débatait dans la pratique de son art, ayant été appelé à prendre part à une consultation avec un des médecins les plus distingués de la faculté, il avait soutenu contrairement à l'opinion de ce dernier, que le patient souffrait d'une maladie de cœur, et que son cas était incurable. Mais, tout rayonnant de plaisir, il ajoutait : " Vous concevez avec quel bonheur et quelle joie j'appris, trois jours après, que mon patient était mort, ainsi que je l'avais prédit."

Nous avons dans notre ville un dentiste qui prétend pouvoir fabriquer un ratelier complet en deux minutes. Les rateliers doubles sont pourvus de pentures ou complets, de sorte que, s'ils ne s'adaptent pas bien au palais, tout ce qu'il faut à faire, c'est de s'empoigner les dents et de mâcher sa nourriture avec ses mains. L'invention est non-seulement nouvelle, mais elle a en outre le mérite de ne pas fatiguer la mâchoire.

La seule manière d'avoir raison d'une femme c'est de commencer par lui donner raison.

Rébus No. 26.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rébus No. 26.

Le temps est l'étoile dont la vie est faite.

AU LION D'OR

Chez Lefebvre, Arsenault & Cie, que vous achetez vos marchandises à meilleur marché.



Rendez-vous au magasin de LEBRETON, ARSENAULT & CIE, pour vos fanelles.

591 Rue Ste Catherine.



Aux Actionnaires des Sociétés de Constructions.

BARRE

23 RUE NOTRE-DAME

Prenez les prix ci-dessous :

La Société Canadienne Française de Construction de Montréal	\$100	\$100
Société Métropolitaine	75	100
Victoria Mutual	95	100
Montréal Mutual	95	100
Société Saint Jacques	75	100
Société Canadienne	100	100
Compagnie de Prêts et Crédit Foncier	75	100
Imperial Building Society	70	100
Société Jacques-Cartier	55	100
Provincial Loan Co.	40	100

BARRE, 23 Rue Notre-Dame, achète les actions des compagnies de construction de Montréal, et cela dans leur intérêt et pour leur bénéfice. BARRE s'occupe aussi de transactions, ventes et échanges de maisons, ventes de terres, lots vacants, etc., etc.

BARRE

23, RUE NOTRE-DAME

HOTEL ST LOUIS

64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageur et aux clients de Montréal.

Les chambres spacieuses, bien aérées, avec un aménagement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et des Etats-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hauteflaque, Pomard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montants.

Les prix sont modérés.

A. CHAGNON & CIE.,
Propriétaires.

Où demande 25 garçons pour vendre le CANARD.

On trouvera la table de conversion à tous ceux qui en feront la demande.

On convertira la table de conversion à tous ceux qui en feront la demande.

On convertira la table de conversion à tous ceux qui en feront la demande.



IN EXITU ISRAEL.....

Comment M. Tarte a reçu l'offre d'un portefeuille.

Le chat Pleau au rat de grango :—Futte ! futte !!! touches y donc à mon fromage !

Les tribulations d'un Landlord.

Les propriétaires de terrains en Irlande mènent une vie très accidentée surtout depuis que les membres de la ligue agraire et les fermiers se sont donné le mot pour procurer des émotions à tous ceux qui osent réclamer le loyer de leurs terres. Nous avons sous les yeux un livret dans lequel un des propriétaires susdits a pris la peine d'annoter ses aventures de chaque jour. Nous en extrayons ce qui suit :

Lundi : Me suis mis la tête à la fenêtre pour admirer la nature. Ai reçu une brique sur le crâne qui m'a fait pousser une protubérance insolite. Le Dr. O'Halloran m'a donné ses soins.

Mardi : Ai cru devoir sortir un peu pour tâcher de percevoir quelque argent pour loyer. Deux balles ont été tirées sur moi par des individus cachés derrière une haie. L'une s'est logée dans ma jambe et l'autre dans mon épaule. O'Halloran a extrait les balles. Total de mes rentrées de fonds : sept chelins et six deniers.

Mercredi : Je me suis décidé d'organiser une chasse à courre avec mes lévriers de Meath. Nous avons eu un temps magnifique et beaucoup de plaisir. J'ai chevauché à travers une pluie de balles. Sept chiens ont été tués ; neuf ont été blessés à coup de fourches. Des malotrus ont fait sauter la tête du renard au moyen de la dynamite. Nous avons entendu de charmantes huées et des grognements très harmonieux de la part des fermiers, ce qui a ajouté beaucoup aux délicieuses émotions de la journée. Le cou du chef de meute a été très proprement rompu au moyen d'un gourdin que brandissait un colosse appartenant à la ligue agraire. J'avais presque oublié de mentionner que divers coups de revolvers m'ont fracassé deux doigts. O'Halloran m'a rapiécé et j'ai pris mon dîner avec beaucoup d'appétit.

Jeudi : Jour de marché. Je suis monté en voiture pour aller à la ville. Rien d'extraordinaire ne m'est arrivé le long de la route, excepté que mon cheval a été tué d'un coup de fusil tiré par un ligueur qui s'était retranché derrière un rocher. J'on ai acheté un autre et je suis allé chez l'épicier pour acheter des provisions. Il n'a pas voulu m'en vendre et m'a appris que j'avais été *Boycotté* : Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit que c'était pour avoir essayé de percevoir mes loyers. Je lui ai fait les plus plates excuses et je l'ai prié en grâce de me permettre d'acheter une livre de thé. Il n'a pas voulu. M'a dit qu'il y allait de sa vie. J'ai emprunté une livre de café et je suis retourné chez moi. Mon nouveau cheval a été tué par deux balles. Me suis rendu à pieds chez moi. Comme j'ouvrais la barrière, 25 balles ont sifflé à mes oreilles. Ont dû être tirés séparément par divers individus.

Vendredi : Me suis levé de bonne heure et me suis promené dans le jardin pour faire prendre l'air à mes blessures. O'Halloran a remarqué que j'étais encore plein de vie. Comme il parlait, une balle m'a fracassé la jambe. Le docteur a dit que je serais probablement assez bien rétabli pour me la faire amputer demain. Après avoir pris une couple de tasses de café je me suis couché et j'ai dormi de ce sommeil paisible auquel se livrent ceux dont nul souci ne vient troubler la tranquille existence.

Samedi : L'amputation a été pratiquée avec beaucoup de succès. Je suis sorti clopin-clopant pour me procurer un nouvel approvisionnement de whiskey. N'ai pu en acheter. Ai pris la tempérance pour me dispenser de l'obligation de prendre des boissons spiritueuses. Un de mes fermiers, Pat Mulrooney m'a payé un demi souverain à compte. L'ai remercié et l'ai dispensé de payer son loyer pour tous les temps à venir.

Dimanche : O'Halloran et moi, sommes allés faire une promenade à cheval. Pas très facile de chevaucher quand on n'a qu'une jambe. A notre retour, avons trouvé la maison en flammes. En suis très content. Vais aller demeurer en Angleterre où je serai dispensé de l'obligation de percevoir des loyers.

COUACS.

Pas de chance

Il y a des gens qui n'ont pas de chance. Une dame de l'Indiana était en instances pour obtenir un divorce contre son mari. L'affaire trainait en longueur. Enfin un jour elle reçoit une lettre qui l'informe que, dans la matinée, le tribunal vient de prononcer la sentence du divorce si longtemps attendue.

Elle en saute de joie, quand pan, pan, on frappe à la porte.

—Entrez !

—Madame, dit un voisin tout hâletant, votre mari vient ce se casser le cou à vingt pas d'ici.

—Monsieur, il n'est plus mon mari depuis trois heures.

—Tant pis pour vous, madame, car sa vie était garantie par une assurance de \$4.000 et c'est sa mère qui va hériter.

—Ce vaurien, ne pouvait-il pas mourir plus tôt ?

Souvenir de l'ex-salle d'Arras.

—Dis-donc, Barbachou ; cette tribune est un puits.

—Pourquoi donc ?

—Parce que, quand un sot descend, un autre monte.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, 8, rue Ste Thérèse.

BON A SAVOIR.—Toutes personnes ayant des fourrures à faire réparer sont respectueusement informés qu'en allant chez Chs. Desjardins & Cie., rue Ste. Catherine, elles feront remettre à neuf, avec un soin tout particulier leur vieilles fourrures. Chez nous, cette automne, nous allons porter une attention plus grande que jamais à ces ouvrages qui nécessitent réellement tant d'attention. Nous avons un ouvrier de grande expérience qui ne s'occupe que des réparations de capots, manteaux, casques, manchons, etc. Notre stock comprenant tout ce qu'il y a de mieux en pelletteries est fabriqué de sorte que notre personnel n'aura à s'occuper durant tout l'automne que des ordres et des réparations de pelletteries. Chs. Desjardins & Cie., Nos. 601, 637, et 639 rue Ste. Catherine.

Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

Pour l'automne.

Préparons-nous pour les temps froids et pour cela il faut acheter de bonnes marchandises, telles que flanelles, winceys, couvertes, draps, tweeds. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de deuil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour leur prix.

Profitez donc de la grande mise en vente de nos nouvelles marchandises d'automne, qui commence cette semaine, et ne manquez pas de venir nous faire une visite. Nous vous promettons entière satisfaction.

GRAVEL & THIBAUT

587 rue Ste Catherine.

AVIS

—AUX—

Carrossiers & Voituriers en general

Une Fabrique de LEEDS, Angleterre, où nous faisons affaire, vient de nous expédier en Consignation :

**50 PIECES de DRAPS pour BOURRACE
de VOITURES, dont**

30 PIECES PURE LAINE & 20 PIECES UNION

Nous invitons Messieurs les **CARROSSIERS** et **VOITURIERS** à venir les voir.

Nous pouvons sous les circonstances, vendre ces **DRAPS** à **20 o/o** de moins que les **Marchands de Gros**.

Nous séparons les pièces au désir et au besoin des Acheteurs.

TERMES faciles et **ESCOMPTE LIBERAL** pour du Comptant.



La Vente de Couvertes,

CORPS et CALEÇONS, FLANELLES,

TWEEDS, DRAPS A MANTEAUX,

ETOFFES NOUVELLES pour PARDESSUS, ETC., ETC.

Se continue, et la Marchandise part vite.

Elle est **SUPERBE** et les **PRIX SONT SI BAS !!**

PROFITEZ-EN !!

HATEZ-VOUS !!

DUPUIS FRERES

605, Rue Ste. Catherine—Montréal.